

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH



Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centimes par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

JESUS DOUX ET HUMBLE DE CŒUR, RENDEZ MON CŒUR SEMBLABLE AU VOTRE.

(Indulgence de 300 jours. Pic IX, 25 Juin 1868).

Nous voilà déjà à la moitié du mois de Marie... Le temps, vraiment, existe-t-il ? Il passe avec une telle rapidité qu'on serait tenté d'en douter : l'instant qui le voit naître ne le voit-il pas aussi mourir ! Sachons donc utiliser la plus ou moins petite partie que la Providence veut bien nous en accorder pour sa gloire et notre salut. Tout à l'heure, nous avons eu le mois de *S. Joseph*, nous avons actuellement le mois de *Marie*, bientôt nous aurons le mois du *Sacré-Cœur* ! Il ne faut pas que la grâce coule sur une terre aride, car elle ne tarde pas à se tarir. A mesure que les jours de ce béni mois de mai diminuent, faisons en sorte que notre piété, notre ferveur augmentent en proportion.

Supplions la Vierge Marie de nous préparer elle-même au grand mois du *Sacré-Cœur* qui, encore cette année, va bientôt briller sur le monde catholique. C'est le mois par excellence, puisque c'est le mois consacré à adorer d'une manière plus particulière le cœur de Celui qui nous a aimés jusqu'à mourir d'amour pour notre amour. *Qui amore amoris dignatus est mori.*

Avec ce mois se termine la série d'exercices par lesquels nous honorons d'un culte spécial et public la Trinité de la terre : Jésus, Marie, Joseph.

Si le mois de *S. Joseph* nous a trouvés peut-être malheureusement un peu alanguis dans le service du Seigneur, si le mois de *Marie* a commencé à attiédir nos cœurs, que le mois du *Sacré-Cœur* de Jésus les embrase du feu sacré dont il est lui-même consumé. Que ce soit une explosion spontanée et unanime de prières ardentes et persévérantes pour le triomphe de l'Église, pour la délivrance du pape, et pour le salut des ennemis de la papauté. Rendons amour pour amour, et Dieu, dont la générosité est sans mesure comme sa charité, versera, selon qu'il l'a solennellement promis (1), ses plus abondantes béné-

(1) Promesses principales faites par Notre-Seigneur à ceux qui honorent son *Sacré-Cœur* :

1. Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état.
2. Je mettrai la paix dans leur famille.
3. Je les consolerais dans toutes leurs peines.
4. Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort.
5. Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.
6. Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'Océan infini de la miséricorde.
7. Les âmes tièdes deviendront ferventes.
8. Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection.
9. Je bénirai tous les lieux où l'image de mon *Sacré-Cœur* sera exposée et honorée.
10. Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis.
11. Les personnes qui propageront cette dévotion, auront leur nom écrit dans mon Cœur, et il n'en sera jamais effacé.

Promesse spéciale et la plus précieuse : "Dans l'excès de la miséricorde de mon Cœur, je te promets, dit Notre-Seigneur à la Bienheureuse Marguerite-Marie, que son amour tout-puissant accordera, à tous ceux qui communieront les premiers vendredis, neuf mois de suite, la grâce de la pénitence finale, et qu'ils ne mourront point dans ma disgrâce, ni sans recevoir les sacrements : et mon Cœur se rendra leur asile assuré à cette heure dernière." (Saintrain : *Le Cœur de Jésus.*)

dictions sur tous les fidèles dévots au *Sacré-Cœur*.

C'est pour alimenter cette dévotion que nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs qui, comme notre journal, sont de véritables *propagateurs de bons livres*, une liste d'ouvrages choisis sur la dévotion au *Sacré-Cœur*. Nous les recommandons tous à tous, en général et en particulier.

Le Père Croiset, de sainte mémoire, va maintenant nous dire, en quelques mots, ce que c'est que la *dévotion au Sacré-Cœur* :

"Ce que l'on entend par la dévotion au *Sacré-Cœur* de Notre Seigneur Jésus-Christ, et en quoi elle consiste.

"La Dévotion au sacré Cœur de Jésus ne consiste pas à aimer seulement et à honorer d'un culte singulier ce Cœur de chair semblable au nôtre, qui fait une partie du Corps adorable de Jésus-Christ. L'objet et le motif principal de cette Dévotion, est l'amour immense du Fils de Dieu, qui l'a porté à se livrer pour nous à la mort ; et à se donner tout à nous dans le très saint Sacrement de l'Autel, sans que toutes les ingratitude, tous les mépris, toutes les injures et tous les outrages qu'il devait recevoir en cet état de victime immolée jusqu'à la fin des siècles, et qui lui étaient tous parfaitement connus, aient pu l'empêcher de s'exposer encore tous les jours aux insultes et aux opprobres des hommes, pour nous témoigner plus efficacement l'excès de son amour.

"On a choisi le premier Vendredi, après l'Octave du Saint-Sacrement, pour célébrer une Fête particulière en l'honneur du sacré Cœur de Jésus, en action de grâces de tous les sentiments d'amour et de tendresse que Jésus-Christ a pour les hommes, et en même temps, pour lui faire quelque réparation d'honneur pour toutes les indignités, et pour tous les mépris qu'il a reçus et qu'il reçoit encore tous les jours dans le très saint Sacrement.

"On renouvelle pour la même fin, le premier Vendredi de chaque mois cette Fête, et il y a des pratiques de Dévotion pour le même sujet tous les jours de la semaine, et pour certaines heures du jour.

"La fin qu'on se propose est, premièrement, de reconnaître et d'honorer, autant qu'il est en nous, par nos fréquentes adorations, par un retour d'amour, par nos remerciements et par toutes sortes d'hommages, toutes les admirables dispositions de ce sacré Cœur, et tous les sentiments d'amour et de tendresse que Jésus-Christ a actuellement pour nous dans l'adorable Eucharistie. Secondement, de réparer, par toutes les voies possibles, les indignités et les outrages auxquels l'amour l'expose tous les jours dans le Saint-Sacrement ; et parce que nous avons besoin, dans l'exercice des dévotions, mêmes les plus spirituelles, de je ne sais quels objets sensibles et matériels, qui nous frappant davantage, nous en renouvellement le souvenir, et nous en facilitent la pratique : on a choisi le sacré Cœur de Jésus, comme l'objet sensible, le plus digne de nos respects et de

nos adorations, parce que c'est là, comme nous en assure saint Thomas, la source et le siège de cet amour immense dont il a brûlé toujours pour tous les hommes, et que nous prétendons être l'objet particulier de cette Dévotion.

"Voilà, en peu de mots, ce qu'on entend par la Dévotion au sacré Cœur de Jésus. L'amour immense que Jésus a pour nous, et dont il nous donne des preuves si visibles dans l'adorable Eucharistie, est le principal motif de cette Dévotion. La réparation du mépris qu'on fait de cet amour, est la principale fin qu'on s'y propose. Le sacré Cœur de Jésus tout embrasé de cet amour, en est l'objet sensible, et un amour très ardent et très tendre pour la personne de Jésus-Christ, en doit être le fruit."

(Extrait de la *Dévotion pratique au sacré Cœur de Jésus*, par le P. Croiset, S.J.)

SERMONS

DE

M. L'ABBE HERBLOT

CHANOINE THÉOLOGAL ET VICAIRE GÉNÉRAL DU DIOCÈSE DE REIMS

APPROUVÉS PAR SON ÉMINENCE LE CARDINAL ARCHEVÊQUE DE REIMS

5^e ÉDITION

3 vol. in-8 de XVI-532, 491, 491 pages.

Prix franco brochés : \$4.00 reliés : \$5.20

SERMON

sur

LA DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE

Signum magnum apparuit in cœlo : mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim. — Il paraît alors dans le ciel un grand prodige : c'était une femme revêtue du soleil, qui avait la lune sous ses pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. (Apoc., XII, 1.)

Quelle est, demande l'époux des cantiques, à la vue anticipée du merveilleux événement que nous célébrons en ce jour, quelle est celle qui s'avance ici, semblable au lever de l'aurore, belle comme la lune, éclatante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille ? *Quæ est ista quæ progreditur, quasi aurora surgens ?* C'est, mes Frères, la plus humble des servantes du Seigneur ; c'est la plus pure de toutes les vierges ; c'est la plus innocente de toutes les créatures ; c'est la reine des anges et des saints ; c'est le chef-d'œuvre de la puissance divine ; et, pour renfermer son éloge dans un seul mot, c'est la mère de Dieu même, *Mater Dei*. C'est, en effet, cette qualité qui distingue Marie de toutes les autres femmes : sa maternité divine l'élève au-dessus de tout ce qui n'est point Dieu, et devient pour elle une source inépuisable de grâces et de bénédictions : *Benedicta tu in mulie-*

ribus. De là, l'exemption spéciale de la tache originelle ; de là, la sainteté absolue de sa vie entière ; de là, enfin, son triomphe dans le séjour des bienheureux.

Si je parlais devant les sages du siècle, qui voient de l'excès partout où il y a de la ferveur, et aux yeux desquels la simplicité de la foi est réputée faiblesse d'esprit, j'établirais les glorieuses prérogatives de Marie et je rappellerais les puissants motifs du culte que l'Église lui a toujours rendu. Mais je m'adresse à des chrétiens qui se font gloire de la servir, de reconnaître ses titres, et de célébrer ses grandeurs. Je ne m'arrêterai donc pas à leur prouver la légitimité de cette dévotion ; mais je voudrais leur apprendre à en recueillir les avantages.

Voici en deux mots toute ma pensée : il existe parmi les fidèles deux erreurs opposées touchant la protection que nous pouvons attendre de la mère de Dieu : quelques-uns comptent presque pour rien cette salutaire protection, et d'autres se reposent presque uniquement sur elle. D'un côté, c'est une négligence injurieuse ; de l'autre, c'est une funeste illusion. Pour détruire la défiance des premiers, je leur exposerai les motifs de la confiance en Marie ; et pour guérir la présomption des seconds, je leur signalerai les abus qui rendent cette confiance inutile. C'est là tout le sujet et tout le plan de ce discours, pour lequel je réclame une favorable attention. Implorons les lumières du Saint-Esprit par l'entremise de l'auguste reine dont nous célébrons aujourd'hui le triomphe, *Ave Maria !*

PREMIÈRE PARTIE.

Que pouvons-nous désirer, mes Frères, et que désirons-nous en effet de ceux qui nous offrent leur protection et leur confiance ? C'est qu'ils puissent nous venir en aide, et qu'ils aient la volonté de le faire. Voilà ce que nous leur demandons, avant de chercher en eux notre appui, de leur abandonner nos intérêts, et de remettre notre sort entre leurs mains. Sans ces deux conditions, on ne saurait obtenir notre confiance ; avec elles, nous ne pouvons la refuser. Or, je vous le demande, mes Frères, en qui rencontrerions-nous ces indispensables conditions, si nous ne les trouvons point en Marie ? Car en ce monde, et chez la plupart d'entre nous, il semble, pour ainsi dire, qu'elles soient incompatibles ; les cœurs généreux sont presque toujours arrêtés par l'impuissance, et l'indifférence glace trop souvent ceux qui ont le pouvoir d'être utiles : c'est ordinairement le pauvre qui est compatissant et libéral, et le riche qui est dur et avare. Mais il n'en est pas ainsi de notre divine protectrice : non seulement elle peut, mais encore elle veut nous secourir. Car elle est à la fois la mère de Dieu et la mère des hommes ; et ces deux titres, observe saint Bernard, nous répondent de son pouvoir et de sa volonté : *Ne enim facultas ei desesse poterit, nec voluntas.*

Et d'abord, comme mère de Dieu, elle peut toujours nous aider car elle ne saurait être moins puissante en cette qualité dans le royaume des cieux, qu'elle ne l'était auparavant dans ce lieu d'exil. Lorsqu'elle était encore captive dans cette vallée de larmes, et dans un état d'épreuve, de souffrance et d'abaissement, elle a pu attirer sur la vertu indigente l'intérêt de son divin Fils ; elle a obtenu qu'il dérogeât en sa faveur aux lois de la nature, et qu'il convertit l'eau en vin ; et maintenant qu'elle règne dans le séjour de l'immortalité, en possession de sa récompense, au comble du bonheur et couronnée de gloire, elle n'aurait plus aucun pouvoir, et ce serait en vain qu'on recourrait à sa protection et qu'on solliciterait ses faveurs !

Mais quelle pourrait donc être la cause d'un changement aussi étrange ? Marie ignorerait-elle nos besoins ? n'entendrait-elle plus nos prières ? Mais les anges dans le ciel sont instruits de ce qui nous concerne, et s'y livrent à la joie quand un pécheur se convertit sur la terre : *Intantum erit coram angelis Dei super uno peccatore penitentiam agente.* Et Marie, plus élevée qu'eux dans la gloire, assise à côté du roi des cieux, et n'ayant au-dessus d'elle que le Tout-Puissant lui-même ! *Solo facta minor virgo tonante*, ne verrait pas en Dieu ce que ces esprits célestes y découvrent ! Cette supposition est évidemment insoutenable.